

## ÉRIC STURDZA, BARING BROTHERS STURDZA SA «Notre objectif: devenir un club privé de la finance»

En une vingtaine d'années, Eric Sturdza, président du conseil exécutif de la Banque Baring Brothers Sturdza SA à Genève, a élevé son établissement au rang de joyau de la gestion de fortune privée, alors qu'il aurait pu disparaître en 1995, avec la chute de l'empire bancaire britannique Baring Brothers. Privilégiant la qualité, il a décidé, d'ici une année ou deux, de ne plus accroître le nombre de mandats de gestion pour privilégier la clientèle existante.

**Didier PLANCHE**

Lorsque survint, en 1995, l'effondrement du groupe bancaire britannique Baring Brothers, à la suite des gravissimes manipulations comptables du trader Nick Leeson, «l'enfant prodige» du bureau Baring Securities à Singapour, Eric Sturdza, alors directeur général de la Banque Baring Brothers (Suisse) SA à Genève, vécut quelques jours particulièrement difficiles. Sa clientèle de gestion de fortune également, craignant pour ses avoirs. Mais, pragmatique et au fait des positions de la banque qui l'employait depuis 1985, Eric Sturdza savait que les répercussions seraient minimales, car la filiale suisse ne comptait aucun engagement, en particulier des placements fiduciaires, dans la maison mère. Ainsi, ses fonds propres restaient intacts.

Bien sûr, l'image de la banque en souffrit quelque peu, car il était inconcevable que le groupe Baring Brothers, dont l'origine remontait au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui comptait la famille royale d'Angleterre parmi ses clients les plus prestigieux, puisse un jour connaître la faillite. Au début de la Restauration fran-



«Nos propres fonds de placement seront bientôt fermés, car nous préférons accroître le rendement des parts plutôt que de grossir les rangs des souscripteurs»

çaise, le duc de Richelieu se plaisait d'ailleurs à commenter: «Il y a six grandes puissances, aujourd'hui en Europe, à savoir l'Angleterre, la France, la Prusse, l'Autriche, la Russie et la Maison Baring.» A l'époque, ce propos en disait long sur la puissance de la banque anglaise, qui se perpétua jusqu'au jour noir de son histoire, malgré quelques traversées de tempêtes dans les années 1774, 1787 et 1890. Il convient cependant de préciser qu'en 1995, le groupe bancaire n'appartenait plus à la très aristocratique famille Baring, qui l'avait cédé à Baring Plc, une des plus grandes fondations charitables de Grande-Bretagne. Par conséquent, la famille Baring ne connut aucun préjudice financier. Jamais cette information ne fut révélée dans la presse, pendant et après le scandale.

Onze ans plus tard, l'établissement genevois a toujours pignon sur rue, même si son patronyme a été légèrement modifié en Banque Baring Brothers Sturdza SA (Suisse SA auparavant), puisque le président du comité exécutif, Eric Sturdza, contrôle les 100% du capital. «Devenu administrateur de la maison mère en 1995, je détenais 30% du capital de la filiale genevoise et, à la fin de l'année dernière, j'ai racheté les

## DEUX FIDÈLES AMIS PARMIS DE NOMBREUX AUTRES



Yves Burrus.

*m'avait frappé par son esprit de décision, est devenu un ami au fil des ans. Nous avons tous les deux une valeur en commun, qui est le respect d'autrui»,* raconte-t-il.

L'ancien banquier Yves Burrus est l'un d'entre eux. Eric Sturdza l'a connu lorsqu'il fut nommé, en décembre 1972, responsable du département de gestion de fortune de la Banque genevoise Ormond, Burrus, dont Yves Burrus était l'un des propriétaires. «*Cet homme, qui*



Olivier Dunant.

Le second est M<sup>e</sup> Olivier Dunant, avocat bien connu à Genève. «*J'ai surtout appris à l'apprécier lorsque j'ai vécu la période difficile et challenging qui a suivi l'effondrement du groupe Baring Brothers. Il m'avait alors prouvé son professionnalisme et témoigné une grande amitié en répondant présent. En outre, il s'intéresse à autrui et s'occupe d'œuvres de charité»,* se souvient-il.

*70% restants au bancassureur néerlandais ING, qui, lui-même, les avait acquis deux semaines après la chute du groupe Baring»,* confie Eric Sturdza.

### 100% du capital

Depuis 1995, la banque connaît une croissance régulière en termes d'actifs à gérer et d'ouvertures de comptes, malgré quelques départs de clients (moins de 10%) juste après la chute du groupe londonien. Spécialisée dans la seule gestion de fortune privée pour une clientèle essentiellement étrangère, elle totalisait à fin 2005 une masse sous gestion de 3,6 milliards de francs, un montant multiplié par 4,5 depuis dix ans (880 millions en 1995), et son bénéfice s'élevait à 18,7 millions de francs.

«*Nous employons une soixantaine de personnes à Genève, ainsi que dans notre filiale de Guernesey (BBBSA Strategic Management Ltd, ndlr), dont une vingtaine de cadres de très haut niveau, et collaborons avec une trentaine de spécialistes à travers le monde. En revanche, nous n'avons aucun mandat avec des tiers gérants. Mes proches collaborateurs m'entourent depuis la création de la banque à Genève et notre rotation de personnel est extrêmement faible, prouvant ainsi sa satisfaction des conditions de travail. Nous gérons à l'interne près de 70% des portefeuilles de la clientèle et investissons dans toutes les classes d'actifs réparties sur l'ensemble*

*des continents, avec toutefois une prédilection pour l'Asie. D'ailleurs, nous avons créé nos propres fonds de placement, à l'instar du Nippon Growth Fund et du Strategic Evarich Japan Fund qui, gérés par notre filiale de Guernesey, enregistrent des*

## «Nous gérons à l'interne près de 70% des portefeuilles de la clientèle et investissons dans toutes les classes d'actifs réparties sur l'ensemble des continents, avec toutefois une prédilection pour l'Asie»

*performances assez exceptionnelles. Vu leur succès, ils seront bientôt fermés, car nous préférons accroître le rendement des parts plutôt que de grossir les rangs des souscripteurs»,* commente Eric Sturdza, précisant que la gestion menée est d'autant plus personnalisée que de nombreux clients sont devenus des amis, avec lesquels il partage nombre d'affinités intellectuelles.

### Une clientèle internationale

Même s'il dirige l'activité opérationnelle de l'établissement, le président du comité exécutif consacre une partie de son temps à voyager en Europe, en Asie, aux Etats-Unis, au Moyen-Orient, en Inde ou en Amérique du Sud pour visiter ses clients, mais aussi pour analyser l'évo-

lution des marchés financiers et les tendances macroéconomiques des pays. «*Nous investissons beaucoup dans nos recherches et études, car nous voulons sélectionner les meilleurs placements offrant à notre clientèle de réelles performances. Mon seul*

*intérêt est la banque et ses clients, que je respecte et choie. Dans cette optique, j'ai décidé de contenir la taille de notre établissement. Ainsi, nous n'acceptons plus de nouveaux comptes d'ici un an ou deux, afin que la Banque Baring Brothers Sturdza SA devienne en quelque sorte un club privé de la finance, axé sur la qualité de la gestion, ainsi que sur l'optimisation et la personnalisation des services»,* révèle Eric Sturdza.

### Une grande expérience bancaire

La réussite professionnelle du Prince Eric Sturdza, dont le titre de noblesse rappelle ses origines aristocratiques roumaines, est le fruit de 36 ans d'expérience dans la banque. Après des études à l'EPFL et à HEC-Lausanne, Eric Sturdza commence son parcours

de banquier, en 1970, à l'ancienne Banque de l'Indochine à Lausanne. Il le poursuit à Genève à la Banque Ormond, Burrus, durant quatre ans, puis chez Kidder, Peabody. En 1977, la Citibank, toujours à Genève, l'engage et le nomme vice-président. Mais huit ans plus tard, Eric Sturdza est sollicité par plusieurs banques et notamment un chasseur de tête, qui lui propose de créer en Suisse la filiale d'une des banques les plus prestigieuses au monde. Sans hésiter une seconde, il relève le challenge et entre en juin 1985 au service du groupe Baring Brothers, avec trois collaborateurs ayant décidé de le suivre dans cette formidable aventure.

Au départ société financière à caractère bancaire, l'établissement s'est spécialisé dans l'ouverture de comptes pour une clientèle étrangère, disposant d'au moins cinq millions de dollars. Très vite, le succès dépassa les espérances d'Eric Sturdza, car très nombreux furent ses anciens clients à vouloir faire gérer leur fortune par ses soins. Grâce à la progression des résultats et à l'augmentation de la clientèle, il proposa alors au groupe Baring Brothers de transformer la société financière en banque, ce qu'elle accepta. Ainsi naquit la Banque Baring Brothers (Suisse) SA, qui ne cessa de s'agrandir au fil des années pour devenir ce qu'elle est, un joyau de la gestion de fortune privée. ■ D.P.